

Sœurs de la Charité de Sainte Jeanne Antide Thouret

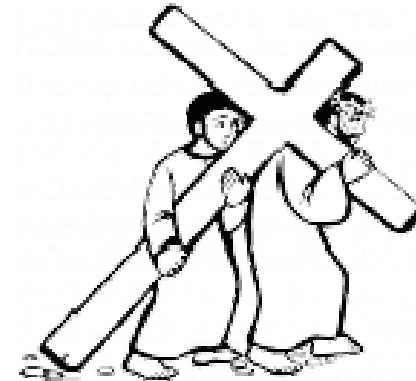
CAHIERS SPIRITUELS

“LA FORCE DE LA PAROLE”

*“Il n’est pas pensable de comprendre les Ecritures
si on ne sait pas trouver en elles
le Christ qui en est la moelle”¹*

④

Sur le chemin du Golgotha



SEMAINE SAINTE - ANNEE 2013

¹ Maître Eckhart [mystique allemand, contemporain de Saint Thomas et de Saint Bonaventure] : *Du “Prologue” du livre des Parables de la Genèse.*

Une agréable surprise

Les pages qui suivront ont été écrites avant que le Conclave nous donne le Pape François !

Je partage ma joie de cette élection, avec toutes les sœurs et les amis qui liront ce livret.

J'aurais pu changer l'introduction pour l'adapter à la nouvelle situation dans laquelle l'Esprit de Dieu nous a introduits mais je préfère la laisser comme je l'avais préparée auparavant.

Remercions tous ensemble le Pape François, d'avoir accueilli cet appel au service du peuple de Dieu "partout dans le monde"!

par l'Homme nouveau Jésus Christ. C'est l'Homme nouveau par excellence." Que cette Année de la foi nous aide à le comprendre!



Bien chères sœurs, chers amis!

Quand vous recevrez ce livret, l'Eglise aura déjà, peut-être, un nouveau Pape ou se préparera à l'accueillir. De toute façon, une chose me semble certaine.

Par sa démission, le Pape Benoît XVI vient d'accomplir un geste qui - *comme toutes les grandes actions de l'histoire de l'Eglise* - nous a dit, concrètement, ce qu'est une prophétie et qui est le prophète.

La prophétie n'est pas une "devinette" sur l'avenir, mais la Parole de Dieu sur le présent, et le prophète n'est pas celui qui sait ce qui arrivera demain, mais celui qui reconnaît déjà dans le présent les signes de demain. Il n'est donc pas un voyant mais un interprète. Il n'est pas non plus celui qui anticipe les signes de malheur, mais un lecteur des signes de nouveauté, disséminés dans les sillons de l'histoire. Les signes de Dieu !

C'est pour cela qu'il est dit qu'un prophète parle le langage de Dieu et non celui des hommes ; il ne vit plus hors de l'histoire, mais "au dedans de l'histoire", il est la voix de Dieu qui parle au monde.

Tel est notre saint Père qui, par son geste, a parlé le langage de Dieu pour notre temps. Le Dieu de Jésus-Christ, humble et crucifié.

A une époque où le pouvoir est le maître et revêt toutes les formes que nous pouvons voir autour de nous et en nous (il te séduit, te conquiert, te rend égoïste, maître des biens d'autrui, te corrompt, te rend voleur, avide des honneurs et de l'argent), cet homme de Dieu, dans son humilité, a raconté au monde la belle page du désert et des tentations, et la victoire du Fils de Dieu : mon royaume n'est pas de ce monde !

Merci, *Saint Père* ! L'Eglise - plus que le monde - a besoin de prophètes qui nous disent l'humble histoire du Fils de Dieu : serviteur par amour, jusqu'à l'offrande sur le Golgotha, sans pouvoir !

Merci, parce qu'en ces jours, tu es en train d'écrire la plus belle page sur la nouvelle évangélisation, donnant voix à plus de mille prophètes, petits, cachés, anonymes et disséminés dans les sillons de notre société.

Nous étions en train de tâtonner dans l'obscurité, dans le non-sens, dans la peur des silences de Dieu sur notre époque, et te voici... Tu es venu à nous, comme son prophète : serviteur par amour !

Ton geste nous enseigne aussi quelque chose, à nous, Sœurs de la Charité et Amis, à nous tous - à *moi en premier* - qui, à la suite de Jeanne-Antide, voudrions être jusqu'au bout "fils et filles de l'Eglise": c'est-à-dire, servantes et serviteurs par amour !

Avec ces sentiments et le regard tourné vers le nouvel évêque de Rome, Pape de l'Eglise universelle, nous nous apprêtons à lire quelques passages de la passion et de la mort du Seigneur Jésus, en ce Carême-printemps de notre temps ! Densité de ténèbres, mais aussi de lumières, de croix et de sépulcres vides ! La vie nouvelle est déjà au milieu de nous, dans l'homme nouveau du Golgotha.

◇ ◇ ◇

Sr Nunzia De Gori - sdc

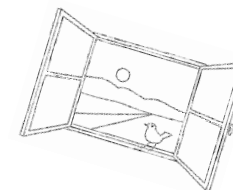
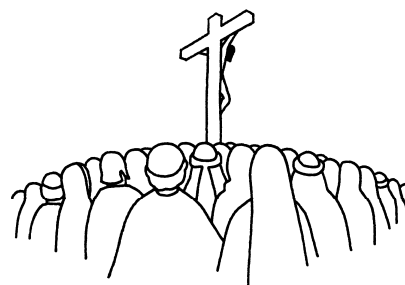
de Dieu-amour, dans l'histoire que nous vivons. *Prophétique* parce que pauvre, sobre, proche. Pauvre d'appuis humains, sobre de biens inutiles, proche en aimant et pour aimer. Bienvenue à cette vie religieuse "mystique-prophétique" qui ne nous fait pas voyants de l'avenir mais interprètes du présent. Bienvenue !

25. Et *cette Année de la foi* nous aide à retrouver en nous *le cyrénéen* qui sait découvrir le frère ou la sœur qui porte la croix, sur les routes du monde, et d'abord sur les petits chemins, et qui sait en prendre souci. *Cette Année* nous aide à devenir, de plus en plus, des *femmes* qui fréquentent le Golgotha : peu importe les hésitations du début, l'observation "de loin" ; l'important est d'être disponible pour Le rejoindre jusque "dans" sa Parole, jusque "dans" les plis de notre cœur, habité par l'obscurité de nos inconsistances mais lumineux aussi de la Présence du Vivant, qui demeure en nous, par le miracle de son Esprit.
26. *Cette Année de la foi* nous aide à redécouvrir en nous le centurion qui s'arrête devant le Crucifié, non pas quelques minutes ou des instants fugaces, mais des heures ! Il suffit de compter un peu, pour s'apercevoir que ce soldat, est resté au moins six heures sur le Golgotha : depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi ! Peut-être, aussi que pour nous, sœurs et laïques ensemble - *prophètes et mystiques par la grâce du baptême* - il est temps "*d'être là en face*". Que *cette Année de la foi* nous aide à devenir des femmes et des hommes nouveaux, "*transformés par une nouvelle manière d'exister*." Le Pape Benoît, il y quelques années, nous rappelait cela⁶. Et il ajoutait : "*Le monde ne peut pas être renouvelé sans des hommes nouveaux. Seulement s'il y a des hommes nouveaux, il y aura aussi un nouveau monde. Nous devenons nouveaux si nous nous laissons saisir et modeler*

⁶ Voir "Homélies et Premières Vêpres pour la clôture de l'Année Saint Paul" : 28 juin 2009

22. Cette humanité, née en Christ, est déjà présente au milieu de nous ; elle a le visage de beaucoup d'hommes et de femmes, porteurs et porteuses d'espérance, de courage, d'humilité, disséminés dans les continents de la géographie et aussi proches de nous. N'est-ce pas dans cette "part" d'humanité que se situe le Pape Benoît XVI, avec son ministère de "simple et humble travailleur dans la vigne du Seigneur" et avec son geste évangélique de "serviteur inutile", qui ne compte pour rien dans la société des puissants? N'est-ce pas dans cette humanité que se situent ces peuples et ces cultures qui ont conservé, intacts, dans leur patrimoine spirituel, le respect pour la vie, le sens de l'avenir, l'abandon au Dieu Providence et Père ? N'est-elle pas là cette nouvelle humanité ? N'est-ce pas dans cette humanité que se situe la sœur de la charité, humble et cachée, quand à travers le monde, dans la communauté et dehors, au milieu des gens et parmi les pauvres, elle se situe comme artisan de paix, de concorde, de sobriété ?
23. Certes, à nos yeux, encore embrumés et somnolents, comme ceux des disciples de Gethsémani, il est plus facile d'identifier l'humanité dont nous faisons partie, avec la foule des passants présents sur le Golgotha : incrédules, ironiques, déçus, méprisants, arrogants. Peut-être que manquent de nouveaux centurions ? N'y a-t-il pas, par hasard, besoin de nouveaux cyrénéens ?... d'autres femmes? ... "beaucoup d'autres femmes", semblables à celles du Golgotha ?
24. Et la vie religieuse, de nos jours, où se situe-t-elle ? Dans la foule des déçus et des incrédules ? Des indifférents ou, pire, des non-croyants ? Ou peut-être, et ce n'est pas un hasard, voudrait-on la retrouver à côté ou à la place du centurion ? ... du cyrénéen ? ... des femmes, venues de loin ? L'Année de la foi est la bienvenue et nous aide à redécouvrir en nous et parmi nous une vie religieuse qui soit mystique et prophétique. *Mystique*, parce que capable de lire avec des yeux nouveaux, éclairés par la Parole, les signes du passage

Une fenêtre sur le Golgotha



« ^{14,17} Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze... ^{15,1} Le matin... ils enchaînèrent Jésus ... ²¹ et ils réquisitionnent, pour porter la croix, un passant, Simon de Cyrène qui venait de la campagne, père d'Alexandre et de Rufus ... ²⁵ Il était neuf heures du matin lorsqu'on le crucifia ... ³³ Quand arriva l'heure de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusque vers trois heures. ³⁴ A trois heures, Jésus cria d'une voix forte ... ³⁷ poussant un grand cri, il expira. ⁴⁰ Il y avait aussi des femmes qui étaient là et regardaient de loin... ⁴¹ et encore beaucoup d'autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem. ⁴² Déjà le soir était venu... ⁴³ Joseph d'Arimathie le déposa dans un sépulcre ».

Mc 14,17. 15,1 - 42



Introduction

Chacun des quatre évangélistes raconte la passion et la mort du Seigneur Jésus, selon une certaine optique.

Aucun d'eux ne fait une pure biographie ou une simple chronique ; mais à partir des faits qui se sont vraiment passés, chacun raconte le mystère du Golgotha, pour renforcer l'expérience de foi de la communauté chrétienne dont il faisait partie.

Par conséquent, c'est le sens de l'évènement, plus que le détail du récit, qui intéresse chacun des évangélistes.

Tous les croyants de la première heure savaient déjà ce qui s'était réellement passé, parce qu'ils étaient des témoins directs ou parce qu'ils en avaient entendu parler plusieurs fois, surtout dans les assemblées de la parole et de la liturgie.

Et donc, cette communauté de foi ne se demandait pas tant ce qui était arrivé, mais plutôt ce que voulait dire ce qui était arrivé.

Et comme les évangiles sont nés dans ce contexte - *contexte de foi, de célébration, de mémoire et de narration* - par conséquent, pour chacun des évangélistes, il ne s'agissait pas de tenir une chronique, mais de raconter le sens des évènements, leur sens salvifique. Leur récit n'est pas le compte-rendu du chroniqueur, mais la mémoire d'un témoin.

Dans cette optique - *et sachant que le résultat du récit est une mystérieuse collaboration entre le crayon de l'homme et la pensée de Dieu* - nous nous apprêtons à « lire », avec une attention particulière, quelques passages de la « *passion et mort de*

qu'une fenêtre s'est définitivement ouverte sur l'Infini. Le nouvel Homme est né, au-delà de la mort... L'homme qui est le Christ, et qui est déjà en nous !

19. Est-ce ainsi ? Ou seulement une pure imagination ? Comment croire que ce soit ainsi, quand deux mille ans après cet évènement, le monde ne semble pas du tout être sorti des ténèbres du mal ? ... C'est ici le défi qui nous attend. Comment faire émerger en nous la nouvelle humanité qui s'y trouve aussi ? L'Année de la foi nous interpelle... Sur le Golgotha, l'humanité des pouvoirs, des égoïsmes, des guerres a été définitivement renversée ; l'humanité des relations, du service, du don a pris naissance.
20. Oui, je crois que c'est seulement en entrant - *profondément et humblement* - dans le dynamisme du Golgotha, que nous pouvons nous rendre compte que cette crise que nous sommes en train de vivre, profonde, douloureuse et universelle, nous indique simplement que l'humanité est entrée dans un passage évolutif de son histoire ; en fait, ce qui ressemble à la mort est le tourment d'une nouvelle naissance.
21. Certes, nous le savons : la crise globale du 20^{ème} siècle et aussi de ce début du 21^{ème} siècle, n'est pas née à l'improviste, mais elle a une racine, qui vient, justement, de loin, de très loin, et a toujours le même nom : *pouvoir* ! Ou pour employer le langage religieux : *égoïsme* ! Nous venons du midi de notre *toute-puissance belliqueuse et querelleuse*, développée au cours des siècles ; et chacun de nous la porte en lui-même, parce qu'en chacun de nous se cache un soldat, semblable à l'un de ceux qui ont crucifié le Fils de Dieu... Cependant, nous sommes en train d'aller vers *la neuvième heure d'une nouvelle humanité, celle qui est née sur le Golgotha : humble, spirituelle, relationnelle*, qui nous a été donnée comme arhes par l'Esprit vivificateur, présent sur la croix.

s'ouvrirait le jour nouveau dont Israël s'apprêtait à en célébrer "les premiers vêpres !" Sur le Golgotha, comme à Emmaüs, la venue du soir est le moment du cœur qui brûle, du jour qui commence.

17. *Chères sœurs, chers amis*, que s'est-il passé ce vendredi saint pour que le monde ne soit plus le même ? Qu'est-ce qui nous fait dire que ses velléités belliqueuses qui, nous semble-t-il, n'ont pas encore perdu leur "aiguillon", en fait, ont été définitivement privées de pouvoir ? ... Notre foi nous dit que sur le Golgotha, a été tracée comme une ligne de démarcation - une ligne de partage des eaux - entre une certaine manière d'être de l'humanité, jusqu'à ce moment et la gestation d'une nouvelle humanité. L'histoire – *telle que nous, les humains l'avions fondée, c'est-à-dire sur l'égoïsme et sur le pouvoir* - est terminée, avec la crucifixion de Jésus ; elle a conclu son cycle. Le "double" cri du Christ mourant a vraiment été cette ligne de séparation : cri de naissance et non de mort ; de victoire et non de défaite ; chant à la vie et non lamentation sur la mort. Ces ténèbres, qui avaient interrompu le midi du monde, font tout repartir à zéro ; et l'humanité qui se préparait à vivre sa énième nuit a été, par contre, surprise de la naissance du nouveau jour. C'est pourquoi, "*le soir qui survient*" sur cette colline, et que Marc tient vraiment à souligner (cf. 15,42) ne se limite pas à être, selon le récit, la conclusion d'un jour quelconque de l'histoire mais le signe eschatologique du jour imminent maintenant : le premier après le samedi. Jour sans coucher de soleil où, maintenant, l'homme belliqueux et égoïste a définitivement laissé la place à l'homme de paix et de relation !
18. La mort du Christ a ensemencé le monde de vie nouvelle et dans le sépulcre a mûri la gestation d'une nouvelle humanité, appelée, justement, à ne plus être belliqueuse et égoïste. Au matin de Pâques, cette pierre qui a été roulée, nous annonce

Jésus », selon le témoignage de Marc.

Sans prétention aucune ! ... car, d'ailleurs, cela ne serait pas possible, tant la Parole de Dieu est profonde, mystérieuse et dense.

Nous nous laisserons conduire par l'évangéliste, avec un cœur humble et confiant, et avec la conscience de l'immense richesse contenue dans le Trésor de l'Évangile.

Dans le cahier n°3, nous avons affirmé que l'Évangile de Marc est surtout le récit de la passion et de la mort du Seigneur Jésus, précédé par une longue introduction (cf. p. 10 et 39). Cet évangile, le plus ancien et le plus court des quatre, se caractérise avant tout par la plus grande place qu'il a donné à un tel récit. C'est l'Évangile le plus bref, mais le plus développé en ce qui concerne *le récit de la passion et mort de Jésus*.

Pourquoi ? ... Ne l'oublions pas, Marc est l'Évangéliste des "vinelles" romaines, la voix des chrétiens - anciens païens, convertis par la foi et par la parole de Pierre et de Paul.

Marc est le témoin du martyr de nombreux disciples, envoyés à la croix le long des voies consulaires de la Rome impériale, à cause de leur foi en Christ, reconnu Fils de Dieu et proclamé Seigneur et Roi de l'univers.

Donc, comme le fait remarquer quelqu'un, dans ces croix qui illuminaient de manière sinistre, les voies d'accès et de sortie de la Capitale du monde, l'évangéliste ne peut qu'y reconnaître la croix du Christ, actualisée et multipliée dans le temps et dans l'histoire.

Il les voit et il Le raconte ! La narration de la passion et de la mort de Jésus, constitue comme le sommet de tout le premier évangile et évoque, dans l'histoire du Golgotha, l'histoire de la foi primitive d'une communauté vouée au martyr, par amour

et en fidélité au “Premier Martyr”: le Fils de Dieu, fait homme, par amour !

L'évangile de Marc - *tenons-en compte* - se situe entre deux pôles :

- *Le commencement*, correspondant à la première phrase de tout le Nouveau Testament, très courte, quasi herméneutique, contenu dans un seul verset, le premier (1,1) ;
- *L'accomplissement*, correspondant au long récit articulé de la passion et de la mort du Seigneur Jésus, récit très détaillé, développé en 98 versets ! (14,17-15,42).

Donc, après avoir lu le “commencement” (cf. cahier. n° 3), nous nous apprêtons maintenant à lire “l'accomplissement” (cf. cahier n°4). Nous n'avons pas la prétention de faire une lecture détaillée et progressive de tout le texte ; nous chercherons simplement à approfondir quelques passages, conscients que, devant le mystère divin du Golgotha, raconté par la plume de l'évangéliste, notre attitude ne peut être que celle du Publicain à la porte du temple (cf. Lc 18,13) ou de Moïse sur les pentes de l'Horeb (cf. Is 3,5-6).

Pour lire “toute” la passion et la mort du Seigneur Jésus, racontée par Marc, nous aurions besoin de plusieurs cahiers spirituels. Dans celui-ci, qui est le n°3, nous nous limitons à aborder quelques passages.

Plus particulièrement, après une approche globale, lue sous l'angle du temps (quelle fut la durée de l'évènement ? à quelle heure Jésus est-il mort ? quand a-t-il été crucifié ?, etc.), nous nous arrêterons sur l'expérience de deux types de personnages présents : *Simon de Cyrène et les femmes*.

Beaucoup remarqueront qu'il manquera le vrai et le seul

à déchiffrer, certainement, mais où elle arrivera avant le soir, c'est-à-dire au cours de ce jour de l'histoire, où le coucher du soleil ne sera pas le signe d'une fin mais le début d'un nouveau jour. *Jour sans couchant !*

15. Entre le premier renvoi de l'Eden et la destination finale, il y a au milieu, le Golgotha, avec tout son drame humano-divin et le mystère du salut qui s'accomplit et se révèle dans ce drame. Dans le Christ, l'histoire humaine, comme les siècles l'ont connue, atteint son point le plus haut et le plus dramatique. Comment pourrait-on mieux dire que, dans la vie, on ne peut pas être violent et belliqueux. Dans ce Christ, transpercé et tué, prennent voix et visages les multitudes infinies de "christs" crucifiés et transpercés tout au long du "jour" de l'histoire. Dans l'innocence du Fils de Dieu-fils de l'homme, l'humanité s'est crucifiée, elle-même. Rien n'est plus comme avant. Le Christ, cloué sur le poteau de la honte, mort et enterré dans la tombe nouvelle creusée dans la roche, laissant vide le sépulcre au troisième jour de sa mort, fera disparaître, de fait, le péché et la mort.
16. Si nous faisons un pas en arrière et nous rendons sur le Golgotha de la crucifixion, nous nous apercevons que l'évangéliste Marc introduit l'apparition imprévue de l'obscurité en plein jour (15,33) - *les ténèbres à midi* - en concomitance avec la souffrance la plus aiguë du Crucifié Jésus. Une manière de nous rappeler que seule, cette souffrance, ou mieux que ce sacrifice extrême du don de la vie, pouvait éloigner, ou même effacer, les ténèbres du monde. À trois heures, en effet, finit le temps de l'agonie, finit le temps des ténèbres aussi. Jésus meurt, tandis que la lumière revient sur le monde plus resplendissante qu'avant. À partir de la neuvième heure, en effet, justement pendant que, non loin du Golgotha, dans le temple on sacrifiait les derniers agneaux et que les employés de service se préparaient à fermer les grandes portes du lieu sacré, le ciel de Sion se préparait pour le nouveau soir ; c'est-à-dire que

de connaissances. Un même sentiment peut être partagé simultanément d'une extrémité du monde à l'autre⁵. Un clic sur l'ordinateur permet au même instant de puiser, là où existe un accès internet, aux mêmes savoirs humains. Et tout ce qui est "social network" (facebook, twitter, blog, chat, etc.) engendre des échanges interactifs d'idées, de connaissances, de relations, rapprochant des générations entières de jeunes et annulant les distances entre les quatre points de la planète.

13. Oui, cette humanité attirée sur le Golgotha et, pour une bonne part, identifiée dans les nombreux passants bruyants et même ironiques, semble être re-partie de Jérusalem, triste et chamoilleuse comme toujours. Elle continue à vivre ses contradictions, ses velléités, comme les deux disciples, qui, s'éloignant du Golgotha, tristes et déçus, marchent vers Emmaüs en "se disputant". N'oublions pas, en effet, que les deux, avant de s'apercevoir de la présence de "l'Étranger-ami", discutent avec animation sur la route... En traduisant à la lettre Luc, ils sont *en train de se disputer* ! Il y a tension entre eux... Ils sont opposés et belliqueux dans leurs visions respectives. Rapprochés par la même expérience de fuite, d'éloignement, de dispersion, les deux expérimentent entre eux la rupture et la dispute.
14. Nous savons comment cela finira, sur le chemin qui conduit à Emmaüs : les deux disciples, partis tristes et querelleurs, reviendront à Jérusalem, avec le cœur devenu "semblable au buisson de l'Oreb." Cœur non belliqueux, mais ardent d'amour : *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant...?*" (cf. Lc 24,32). Nous savons bien ce qui s'est passé entre la dispute et le retour ... Paradigme de l'humanité en chemin, l'épisode d'Emmaüs exprime donc ce que vit l'humanité depuis le jour de son renvoi de l'Eden. Triste, confuse, en fuite et "belliqueuse", mais en marche vers un Emmaüs, encore tout

protagoniste : Jésus. C'est vrai ... même s'il reste toujours présent dans notre réflexion.

On peut Le rejoindre sans passer forcément par un cahier ! D'autres chemins mènent au Seigneur de la Cène, de Gethsémani, du Chemin de croix, du Golgotha, du Tombeau vide ... chemins qui traversent le cœur et la pensée de chacun d'entre nous, tout comme aussi, l'expérience de vie et de conversion de nos communautés.

Peut-être dans un autre cahier, écrivons-nous quelque chose concernant son expérience de "condamné et de crucifié" ... Mais ne le laissons pas seul, *sur le chemin du Golgotha* qu'il continue à parcourir, en tous lieux du monde, et aussi là où nous sommes !

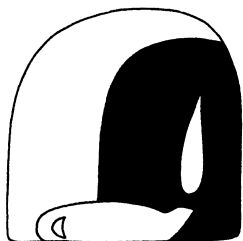


⁵ par exemple, les réactions planétaires au moment de la démission du Pape

PREMIERE PARTIE

1. Le « *jour* » de la passion et de la mort du Seigneur Jésus: un mystère qui se déroule entre deux "soirs" ([Mc 14,17.15,42])

Le récit de la passion et de la mort de Jésus occupe, dans le récit de Marc, un "jour" entier, selon le calcul ancien de l'ancienne chronologie juive, selon laquelle le jour commençait au coucher du soleil et finissait au coucher de soleil suivant :



- "le soir venu", Jésus célèbre la Pâque avec "les siens" (cf. 14,17) ...
- "le soir déjà venu", son corps sera déposé dans le sépulcre (cf. 15,42).

Partant du repas Pascal, l'évangéliste fait commencer le jour de la passion au coucher du soleil, et le fait finir avec le rite de la sépulture au coucher de soleil suivant. Donc, le grand évènement de la Pâque du Christ, se situe entre deux couchers de soleil ... son récit se déploie entre **deux soirs**.

Effectivement, rien ne nous empêche de penser que l'évènement culminant du mystère humain de Jésus se soit vraiment déroulé dans le laps d'une journée ; cependant, comme nous le verrons, trop de coïncidences nous orienteront à penser que l'évangéliste a voulu faire de la "journée du Golgotha", le signe de la "journée" du monde : son histoire et ses temps.

Le mystère de la passion et mort de Jésus, s'est accompli effectivement dans un intervalle de 24 heures, mais les "24

deux disciples qui sortiront très tristes de Jérusalem - n'est pas en train d'aller vers sa destruction, mais vers son "Emmaüs", c'est-à-dire vers sa pacification, son unification. Déjà cette même donnée de la science, accueillie avec le regard des Écritures, aide cette lecture. Le phénomène de la globalisation, par exemple, est lui-même un effet du processus d'unification, vers lequel la planète-terre est en route. Marco Guzzi, le poète-philosophe que connaît quelques uns parmi nous et que nous avons eu l'occasion d'écouter dans notre dernier Chapitre général, souligne que "toute l'aventure terrestre de l'humanité - non seulement celle des deux mille ans précédents - procède inéluctablement vers des agrégations toujours plus grandes, et ensuite potentiellement vers la constitution d'une unique communauté mondiale organisée".

11. Les données de l'anthropologie confirment ces affirmations de Guzzi. Curieusement, elles enregistrent, par exemple, qu'autour de 1000 ans av.J.C, les communautés humaines étaient environ 500 mille, au V^{ème} siècle av.J.C, elles étaient déjà réduites à 200 mille, alors qu'aujourd'hui, elles sont environ 200 ; en prolongeant cette courbe, nous devrions arriver à une unique organisation humaine d'ici 2300, environ. Vrai ou faux? La même chose se produit pour les langues... Elles étaient nombreuses initialement : selon les lieux et les ethnies... Aujourd'hui, en se canalisant, le phénomène conduit vers l'internationalisation du même parler... Des peuples, toujours plus nombreux, parlent la même langue.
12. Donc, les données nous disent que le monde, qui apparaît ainsi complexe et plein de contradictions, en réalité, se simplifie. Ce que nous sentons et vivons quelquefois comme une menace aujourd'hui, comme la dépendance de la technique et des moyens de communication individualistes et peu communautaires, devient capable, par exemple, de provoquer une contemporanéité d'émotions, de réactions,

plus belliqueuse, passant de la massue à la flèche, du fusil au toliste, de la bombe à l'arme nucléaire. Notre foi nous dit que le Golgotha du Fils de Dieu en a décrété la fin. Les yeux humains continuent à voir le scintillement des armes, les yeux de la foi entrevoient les lueurs d'un nouveau jour. Après le vendredi saint, rien ne peut être comme avant! "*Celui-ci est le Fils de Dieu !* (cf. Mc 15,39) .. *O mort, où donc est ta victoire ?*" (cf. 1Cor. 15, 55 ss). C'est une manière de dire qu'à Pâques, la mort a été vaincue, et même, elle est morte ! Et avec elle, tout ce qui lui appartient : le péché, le mal, l'égoïsme, la guerre, etc. Voilà ce que raconte le Nouveau Testament, voila le puissant témoignage de Paul (cf. 1Cor. 15,55ss)

9. Pourtant, si nous regardons autour de nous, tout semblerait dire le contraire. L'histoire humaine depuis deux mille ans semblerait être allée dans la direction opposée à celle du Golgotha. L'humanité est re-partie de Jérusalem comme les deux d'Emmaüs... Mais pour aller où ? Si nous regardons seulement le 20^e siècle, nous nous apercevons que l'instinct belliqueux - au dire de beaucoup de spécialistes des comportements humains et des phénomènes historiques - a vraiment provoqué plus de morts en absolu que tous ceux que l'histoire humaine avait enregistré jusqu'au début du 20^{ème} siècle ; il suffit de rappeler les deux guerres mondiales, avec les nombreuses "shoah", connues et inconnues, vécues en bien des lieux de la planète... Il suffit de citer les nombreuses autres guerres qui ont lieu actuellement, connues ou moins connues, dont on parle ou dont on ne parle pas ... guerres au moyen des armes, mais aussi des guerres traversées par les injustices, les oppressions, la négation des droits. En somme, tout semblerait démentir l'évènement de Pâques.
10. Pourtant, l'œil attentif de la foi ne peut pas ne pas capter que l'humanité sortie tristement de l'Eden - évoquée dans les

heures" de l'évènement Golgotha ont une telle charge symbolique, qu'elles ne nous laissent pas indifférents sur le sens du temps, comme mesure humaine de la souffrance, de la mort, de la vie.

Nous le comprenons surtout lorsque nous entrons "*dans*" le jour, dans ces 24 heures. Là, notre stupeur grandit, car nous découvrons que le récit n'est pas qu'une succession de faits tragiques ; mais il est un déroulement du temps où chaque 3 heures, quelque chose survient, comme s'il s'agissait presque d'une liturgie.

Et le temps, ainsi ponctué, devient un lieu théologique de l'accomplissement du Salut. Une sorte de nouvelle création ... Au commencement, la Genèse nous avait habitués à situer "les choses créées" à l'intérieur des journées : *premier jour, deuxième jour, troisième jour ... sixième jour!* Maintenant, à la manière de la nouvelle genèse, l'Évangile de Marc nous conduit à situer le mystère de la passion et mort du Fils de Dieu, dans les heures ... toutes les "trois heures".

Tout est assumé dans le salut réalisé sur le Golgotha. Jésus, avec sa passion et par sa passion, a guéri toute l'histoire, du commencement à son achèvement : de la première à la dernière heure !

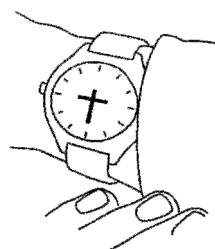
Donc un salut pour l'histoire entière de l'humanité : une histoire religieuse, comme nous le verrons, symbolisée par le temple et ses liturgies ; mais aussi une histoire laïque-païenne, symbolisée par la présence des soldats, du centurion, du second chant du coq, etc. ...

Jérusalem est présente, mais Rome l'est aussi. Et dans la passion et la mort du Fils de Dieu, c'est la passion de tous les fils de l'homme qui est racontée, c'est-à-dire la passion et la

mort de l'humanité, d'hier, d'aujourd'hui, de demain, symboliquement située dans ces 24 heures de l'histoire du Golgotha.

*Relisons ces 24 heures,
comme Marc les répartit ... en neuf étapes!*

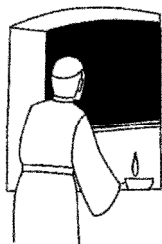
⁰¹Il y a un *moment pour tout*, et un *temps* pour chaque chose sous le ciel : ⁰²un *temps* pour engendrer, et un *temps* pour mourir ; un *temps* pour planter, et un *temps* pour arracher. ⁰³Un *temps* pour tuer, et un *temps* pour soigner ; un *temps* pour détruire, et un *temps* pour construire. ⁰⁴Un *temps* pour pleurer, et un *temps* pour rire ; un *temps* pour gémir, et un *temps* pour danser. ⁰⁵Un *temps* pour lancer des pierres, et un *temps* pour les ramasser ; un *temps* pour s'embrasser, et un *temps* pour s'abstenir. ⁰⁶Un *temps* pour chercher, et un *temps* pour perdre ; un *temps* pour garder, et un *temps* pour jeter. ⁰⁷Un *temps* pour déchirer, et un *temps* pour recoudre ; un *temps* pour se taire, et un *temps* pour parler. ⁰⁸Un *temps* pour aimer, et un *temps* pour haïr ; un *temps* pour faire la guerre, et un *temps* pour faire la paix. (Ecclésiaste, 3,1-8)



**(a) « Voici le jour que fit le Seigneur:
une merveille devant nos yeux »** (Ps 117,24)



Première étape : **le coucher du soleil** (18h environ)



*" Le soir venu, ayant rejoint les siens " **14,17***

Tenant compte que le calendrier juif fait coïncider le début du jour avec l'arrivée de la pénombre, qui

pendant des siècles, comme celles du mariage, des états-nations, de la politique, de l'Eglise-institution, etc. *en de nombreux pays de tradition chrétienne*, sont entrées dans un grand vide dépourvu de signification. Des pseudo-droits sont revendiqués avec prétention, la confusion grandit et tout se transforme, engendrant une vision de la vie totalement inédite.

6. Tels ces passants qui, sur le Golgotha, à l'improviste, se retrouvaient entourés de ténèbres alors qu'ils croyaient que c'était le milieu du jour, les hommes et les femmes de notre temps ne peuvent pas ne pas se demander quelle est la phase de l'histoire dans laquelle nous sommes entrés ? Est-ce le milieu du jour ou le milieu de la nuit ? Avant ou après la crucifixion ? La désorientation est plus qu'une sensation.
7. Pour celui qui se situe avec un regard spirituel sur les hauteurs du Golgotha, s'arrêtant non pas comme un passant distrait ou ironique sous la croix du Christ, mais comme le nouveau centurion ou la nouvelle Marie de Magdala ou comme l'une des "nombreuses autres" femmes qui l'avaient suivi jusque là, alors la perception change. Et avec Marc, tu t'aperçois que le jour du Golgotha, avec son midi devenu minuit planétaire, n'est pas autre chose que l'évocation du jour de l'humanité, c'est-à-dire de toute l'histoire humaine, de son début (le renvoi d'Adam et d'Eve de l'Eden) à son accomplissement (la fin des temps)
8. Sommes-nous arrivés à la fin du monde ? Dieu seul le sait... Certainement avons-nous rejoint la fin d'une certaine manière de comprendre le monde et d'une certaine manière d'être humanité. Une humanité qui plonge ses racines dans le péché de l'Eden ne peut pas avoir un avenir ; elle est devenue - au fil des époques et jour après jour - toujours

Berlin et de tous les murs érigés par les idéologies dans le monde entier, pouvait sembler être parvenue à son apogée, après de longs siècles de "chemins de croix". En vérité, il s'agissait d'une apogée illusoire, si on pense que cette « sixième heure de l'opulence et du bien-être » a perdu de son enchantement ; elle ne pouvait pas être que cela, du fait qu'elle était une apogée pour une minorité seulement, à peine 23%, alors que la grande majorité en était exclue.

4. Les grandes traditions spirituelles sont constamment mises à dure épreuve par les poussées du consumisme et du matérialisme qui sont partout présentes. Le christianisme se retrouve face à une déchristianisation marquée, surtout dans les lieux où il semblait être bien enraciné depuis des siècles. La sécularisation, la perte de sens, l'affaiblissement de la foi, la non perception du péché, avec une nette confusion des valeurs par rapport à l'éthique et à la vie, au moment de la naissance et aussi de la mort ... tout cela nous dit que notre époque, comme le remarquait le Synode sur la nouvelle évangélisation « a perdu la capacité d'écouter et de comprendre la parole évangélique comme un message vivant et vivifiant »⁴.
5. La vie chrétienne a des difficultés pour exprimer sa foi et ses espérances, de manière à rejoindre les gens, si bien que l'Eglise a senti le besoin de lancer une nouvelle évangélisation et de proclamer l'année 2013, comme *année de la foi*. L'apogée de l'humanité s'est comme vidée de sa lumière et de ses biens : on est passé d'une myriade de certitudes à une inquiétude de fond, si bien que tout s'est transformé en un relativisme démesuré. Des valeurs, retenues intouchables

⁴ Synode des évêques XIII^{ème} Assemblée Générale Ordinaire, *La Nouvelle Evangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*, Lineamenta, cit., pag. 29

marque le coucher du soleil... alors, selon notre manière de compter les heures, nous devrions en déduire qu'il est autour de 18h, lorsque Jésus rejoint Jérusalem avec ses disciples pour célébrer le repas pascal de la tradition juive.

Et la Cène sera le premier acte de la nouvelle journée. Comme pour dire que le temps nouveau est inauguré dès ce moment-là par le « pain partagé ». L'Eucharistie est le signe que le nouveau jour a déjà commencé.

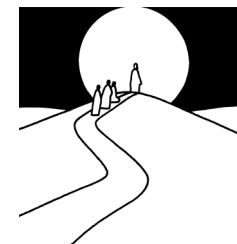


Seconde étape : **la nuit** (21h environ)

¹²⁶ Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers ... Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples :

« Restez ici ; moi, je vais prier. »

14,26.32



C'est le début de ce que Jésus lui-même, avait appelé « **la nuit** », pendant la Cène, alors qu'il était tourné vers Pierre (cf. 14,30). Tout laisse donc supposer, que le bref parcours, du "lieu de la Cène" à la station de "Gethsémani", commence au début de la nuit, qui correspondrait, pour nous, à 21h environ ... Et que se passe-t-il ? Pour le comprendre, nous devrions lire le chapitre 22 de la Genèse, où est raconté le voyage d'Abraham et de son fils Isaac, vers le lieu du sacrifice. Même là, il y a un groupe qui reste dans la vallée, tout comme le groupe des disciples qui reste à la périphérie du Golgotha. Et alors, le drame du Fils est aussi le drame du Père qui offre le Fils ... Sur le mont Moria, le père Abraham est là, visible et obéissant à un Dieu au-delà des étoiles ... Au contraire, à Gethsémani, le Père est là, dans le drame qui est en train de se dérouler, mais personne ne le voit, si ce n'est le fils, lequel, se racontant lui-même, révèle en fait le Père : "Si possible, éloigne de moi ce calice ... mais, non pas ce que je veux, mais ce

que tu veux ” ... Et Jésus, nouvel Isaac sur le mont du Golgotha, n’est pas épargné, mais offert pour le salut du monde. A Gethsémani est racontée l’obéissance du fils, mais l’obéissance du Père qui s’implique dans l’histoire des hommes, choisissant la souffrance, est aussi révélée,. Abraham anticipe cette souffrance, mais en est épargné. Dieu n’épargne pas le Fils ! Ceci survient trois heures après la Cène!



Troisième étape : **le milieu de la nuit** (24h environ)

Jésus reste un certain temps à prier à Gethsémani, temps qui peut être identifié à travers la triple allusion à **l’heure** :

“³⁵S’écartant un peu, il tombait à terre et priait pour que, s’il était possible, **cette heure** s’éloigne de lui. Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre : « Simon, tu dors ! Tu n’as pas eu la force de veiller **une heure** ? » ...

⁴¹ Une troisième fois, il revient et leur dit : "Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. C’est fait ; **l’heure** est venue : voici que le Fils de l’homme est livré aux mains des pécheurs." **14.35.37.41**

A la fin de la troisième heure à Gethsémani - *passant par la trahison de Judas* - Jésus annonce la "remise" de lui-même entre les mains des ennemis.(cf.14,41b-43). S’il avait rejoint Gethsémani autour de 21h, environ, c’est à *minuit* qu’il est arrêté ... Trois heures, donc, pour l’étape à Gethsémani !

Comme Moïse sur l’Horeb, après avoir laissé son peuple dans la vallée pour rencontrer Dieu et s’entretenir avec lui (cf. Ex 24,12-18), Jésus s’enfonce dans la nuit de Gethsémani pour chercher la compagnie de son Père, après avoir demandé à ses disciples de l’attendre à l’écart. Moïse et Jésus cherchent à connaître la volonté de Dieu, et ils la trouveront non pas dans la clarté du jour, mais dans l’obscurité impénétrable de la nuit, déchirée par sa Gloire.

Bien chères sœurs ... chers amis!

Le Golgotha: une fenêtre ouverte sur l’infini.

1. Si nous levons les yeux sur l’aujourd’hui de notre histoire, nous nous rendons compte alors que les signes du Golgotha sont tous présents dans notre monde! L’humanité qui avait cru être arrivée à l’apogée de son histoire, avec les grandes conquêtes sociales, économiques et scientifiques des derniers siècles, se retrouve, en ce début du 21^{ème} siècle - *début du troisième millénaire de l’ère chrétienne* - comme dans un tourbillon de ténèbres, de bouleversements, de chaos.
2. Partout - *je dirais même à l’échelle mondiale* - c’est comme si nous étions arrivés à un terminal, en un certain sens, inattendu. Où sont passées les grandes promesses de la modernité, les rêves des idéologies des lumières et du marxisme, l’invincibilité des démocraties libérales ? Où est passé le rêve de la rencontre des peuples, dans l’assemblée des « Nations Unies » (ONU)? Quels sont les résultats des programmes planétaires pour réduire la faim jusqu’à son extinction... les programmes en vue de la diminution des armes destructives de masse, jusqu’à leur élimination ? Qui se souvient du serment des Nations: "*Jamais plus la guerre !*", prononcé au lendemain de la seconde guerre mondiale ?
3. La réalité est tout autre ! Le monde semble fatigué, désillusionné, sans espérance. Le marché et l’économie, transformés en finance spéculative et en billets sans valeur, sont devenus les patrons. L’histoire, avec la chute du mur de

première : te limiter à “regarder de loin”. Les femmes, au contraire, te disent qu’il est nécessaire d’aller aussi “au delà” : d’entrer jusque dans les viscères du sépulcre, c’est-à-dire de rejoindre la profondeur du mystère.

- La suite du Christ consiste à se mettre en chemin ... avec, comme horizon, la pleine communion avec Lui, et même, comme le dit Paul, l’identification avec Lui : « *Ce n’est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi* » (Gal 2,20).

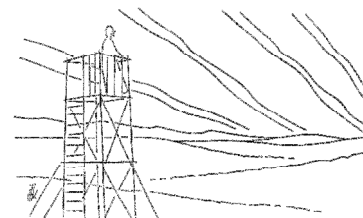
Les femmes en sont le modèle, tout comme aussi le centurion, qui "est là, face à lui". Elles nous disent que la suite du Christ est un chemin ... lui nous rappelle que la suite du Christ est une relation.

Avec elles, de la Galilée jusque dans le tombeau ... Avec lui, sur le Golgotha, très proche et en face !



Quatrième étape : **l’aurore** (3h environ)

“Pour la seconde fois, un coq chanta” **14,72**



Après l’arrestation, Jésus est emmené devant le grand prêtre et tous les chefs du Sanhédrin. Ses disciples ont fui. Seul Pierre le suit de loin. Il s’arrête dans la

cour de la maison du grand prêtre, où, face aux provocations d’une servante, par trois fois, il renie Jésus qui lui avait prédit cela (cf. 14,30). Et son acte est suivi du **double chant du coq**.

Le “*second chant du coq*” était un terme technique du calendrier romain qui indiquait globalement la fin de la nuit et le commencement du jour.

En effet, le jour, selon le calcul romain, était divisé en 12 heures diurnes (*de l’aube à l’aurore*) et en quatre veilles nocturnes, de trois heures chacune (*de l’aurore à l’aube*).

Donc, le premier chant du coq marquait le début de la troisième veille, correspondant, à peu près, à notre minuit ; et le second chant du coq marquait la quatrième veille, c’est-à-dire le passage de l’obscurité à l’aube, coïncidant plus ou moins à 3 heures du matin ...

Quand il nous dit que le coq chante pour la seconde fois, Marc nous dit l’heure : il est 3 heures ! Le jour commence, ***trois heures*** après minuit !



Cinquième étape : **l’aube** (6h environ)

“Au matin ... ils enchaînèrent Jésus” **15,1**



Jésus, après un interrogatoire dans la maison du grand prêtre, est conduit, enchaîné, devant

Pilate dans la prétoire. L'Évangéliste note l'heure : « *c'est le matin* » ! Nous dirions : il est 6 heures du matin ! Trois heures se sont écoulées depuis le second chant du coq !



Sixième étape : **la troisième heure** (environ 9h00)

"Il était neuf heures quand on le crucifia" 15,25

Selon le récit de Marc, la crucifixion de Jésus est l'évènement du matin ! C'est le mystère de la "**troisième heure**", c'est-à-dire 9 heures pour nous ... Le temple s'est ouvert et les premiers agneaux sont déjà en train d'être sacrifiés sur l'autel des offrandes. Trois heures sont passées depuis le moment où Jésus, après avoir comparu devant Pilate, a été jugé, condamné et crucifié !



Septième étape : **la sixième heure** (midi)

"Quand arriva l'heure de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusque vers trois heures." 15,33

Trois heures après l'élévation de Jésus sur le bois de la croix, commence sur terre le temps des ténèbres. **Il est midi!** ... Et l'obscurité dure trois heures, jusqu'à 3 heures de l'après midi. Phénomène étrange mais chargé d'une valeur symbolique. L'Évangéliste voit se réaliser en cet évènement peu naturel, la grande prophétie d'Amos : "*Parole du Seigneur Dieu : Quand arrivera mon Jour, je ferai disparaître le soleil en plein midi, en plein jour, j'obscurcirai la lumière sur la terre !*" (Am. 8,9). Le prophète avait vu dans ce phénomène l'évènement du jour de Dieu, un jour sans plus

existentielle de vie. Les femmes prennent part à ce qui arrive. Comme si l'on disait, pour le set d'un film, qu'elles appartiennent non pas à la scénographie, mais au casting : acteurs de première scène. Sans elles, ce drame serait incomplet. Donc, *elles y étaient, et comment !*

Elles étaient présentes, non pas comme spectatrices ou comme témoins passifs, mais comme partie prenante de l'évènement.

Il est intéressant de noter comment la présence des femmes va crescendo... et l'évangéliste nous dit non seulement « *elles étaient là* » mais aussi qu'elles « *y seront* ».

Tu peux être comme l'un des passants qui insultent et s'en vont ; comme l'un des deux larrons qui sont crucifiés et meurent ; comme l'un des soldats qui exécutent le crucifié puis retournent à la maison... mais tu peux être aussi l'une de ces femmes qui sont sur le Golgotha, qui seront près de la pierre roulée, et qui seront encore dans le sépulcre : "de loin" (cf. 15,40) ... "de près" (cf. 16,2) ... "dedans" (cf. 16,5). C'est le chemin du disciple.

Il est évident que Marc n'est pas seulement en train de raconter une histoire ... Il est en train de dire quelque chose de plus, aux chrétiens de sa communauté, forte et pourtant bien éprouvée par les persécutions :

- Il ne suffit pas de se mettre à la suite de Jésus, pour te dire vraiment son disciple. Si tu ne l'accompagnes pas jusqu'au Golgotha et aussi "au delà", si "tu n'es pas avec lui", si tu ne rentres pas jusqu'au fond de son mystère, ta sequela manque de cette radicalité qui, seule, te donne la force propulsive de la fidélité.

- La sequela te porte jusque là-haut, certes ... mais c'est *une ascèse*, un chemin "à étapes". Tu pourrais t'arrêter à la

puis s'en vont (cf. 15,29). Elles n'appartiennent pas non plus à la catégorie des "cyrénéens" qui, contraints, se chargent de la croix du condamné pour un bout de chemin, mais qui disparaissent ensuite ... Les femmes sont arrivées jusque là avec Jésus. Pour elles, c'est l'accomplissement naturel d'un parcours : parties, elles sont arrivées.

Elles ne font donc pas une chorégraphie, comme peut-être les soldats ou les curieux, mais elles font partie du drame. Très fidèles au Maître, elles l'ont accompagné et maintenant, elles partagent sa douleur. Et pour nous dire tout cela, l'évangéliste utilise un verbe très précis, presque technique, typique du Nouveau Testament : "il y avait!" ...

C'est un peu le style que nous retrouvons aussi dans le IVème évangile. Jean, par exemple, nous dira que, dans la maison des noces, à Cana, "il y avait" "six jarres de pierre". A première vue, cela semble une affirmation évidente, parce que ces énormes jarres, très encombrantes et bien visibles, étaient bien là.

Mais le verbe "il y avait" n'indique pas tant une présence qu'une fonction. En fait, qu'est-ce qui pouvait contenir ces énormes quantités d'eau, destinée à devenir "le vin nouveau" des noces, sinon ces énormes jarres ? Donc, irremplaçables ! C'est grâce à elles que Jésus peut réaliser, en très grande quantité, la transformation de l'eau en vin !

Quelque chose de semblable survient au Golgotha. Le verbe "il y avait" utilisé par Marc, est très engageant.

Ce n'est pas seulement la note d'une chronique, dans le sens que les femmes sont signalées comme présentes au Golgotha ; ni une localisation géographique : elles étaient là et pas ailleurs.

Le "il y avait" décrit plus profondément une condition

de coucher de soleil. Ce jour est déjà là, comme une ligne de partage des eaux, entre un passé sans Dieu et un avenir avec Dieu : c'est le jour du Golgotha et du sépulcre vide ! Jour du jugement et de la libération.

En même temps, Marc semble vouloir faire allusion à la shekinah: *la grande nuée*, qui avait accompagné le peuple dans le désert (cf. Ex 40). Signe d'une présence non visible, impalpable, mais réelle. *Où es-tu, ô Dieu, dans cet immense désert? Tu es là, dans cette nuée, qui paradoxalement, n'est pas un obstacle à ta présence, mais qui est le signe que tu es là, sur cette route de l'Egypte à la terre promise. La nuée, qui nous accompagne en ce temps de désert, finira au moment où nous rejoindrons la terre de la liberté.*

La même chose survient au Golgotha. La nuit sur toute la terre, semblable à la nuée dans le désert, indique non pas l'absence, mais la présence de Dieu à l'heure de la passion ; et en même temps elle est le signe d'un passage ... du midi de l'autosuffisance humaine à la troisième heure de la libération du péché.

L'humanité, qui a marché dans les ténèbres du jour où le soleil était monté au plus haut (Eden), verra à la neuvième heure une grande lumière : le Fils de Dieu, dans le fils de l'homme crucifié. Chronologiquement, sur le Golgotha, trois heures se sont à peine écoulées, depuis le début des ténèbres. A la troisième heure, les ténèbres laissent place à la lumière.



Huitième étape : **la neuvième heure** (15h environ)

"Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte ... poussant un grand cri, il expira." 15,34.37



La nuit "sur toute la terre" se conclut par le cri de Jésus, qui prie le Père avec le Psaume 22. A la "neuvième

heure", environ 15 heures, lui "*poussant un grand cri*", meurt, et le centurion reconnaît en lui "le Fils de Dieu". Trois heures sont passées, depuis la nuit de midi ! C'est l'unique fois où il est dit dans l'Evangile que Jésus crie ... et c'est un cri répété deux fois. Il ne s'agit pas du cri d'un mourant (presqu'impossible dans les conditions où se trouvait Jésus ; tout son corps pesant sur les bras, provoquait une sensation de suffocation qui ne lui permettait pas de crier). L'évangéliste, parle tout au plus, d'une "voix haute" ... comme la voix perçante d'un ténor, ou le grondement du tonnerre, tout de suite après que la lumière ait déchiré les nuages du ciel ... La manière de raconter de Marc, nous fait penser à *deux* évènements décisifs, racontés dans le Premier Testament:

- Tout d'abord, rompant le silence de l'Horeb et déchirant les ténèbres de la montagne par le feu du buisson, "le cri puissant" de Dieu fait sortir du buisson même, les tables de la loi. Et Moïse, faisant mémoire de cet évènement, ne peut pas ne pas se souvenir de ce "cri" (cf. Dt 5,22-24).

- Le deuxième fait nous ramène aux origines du monde, lorsque l'auteur sacré, racontant que la terre était une chose informe et vide, et que les ténèbres recouvraient l'abîme, rappelle le premier "cri" de Dieu, la première note de son chant créateur: "*Que la lumière soit et la lumière fut !*" (cf. Gn 1,1-5).

Quelque chose de semblable à l'Horeb et aux origines du monde, se passe au Golgotha. En effet, le cri de la mort, est le chant à la loi nouvelle, que Dieu est en train de remettre depuis le "buisson-croix", c'est-à-dire "*la loi de l'amour jusqu'à l'accomplissement*"; et c'est le cri d'une nouvelle création - cieux nouveaux et terre nouvelle - jaillissant du côté du Christ, Homme Nouveau ! Tout cela survient à trois heures de l'après midi, alors que dans le temple, les derniers agneaux de la journée sont en train d'être sacrifiés.



disent pas seulement qu'il existe "une suite du Christ" au féminin, mais elles sont l'image plus naturelle et immédiate, facilement lisible, du disciple de Jésus.

▪ Qui est le disciple de Jésus, sinon celui qui se met à *la suite* du Maître ? Il le suit, marche avec lui ; il est à ses côtés et fait les mêmes pas que lui ... Et les femmes, arrivant jusqu'en haut avec lui, qu'ont-elles fait ? *elles l'ont suivi*. Elles ont marché avec lui, parcourant toute la Palestine, du nord de la Galilée jusqu'au sud de la Judée. Elles sont restées fidèlement à ses côtés.

▪ Qui est le disciple sinon celui qui *sert* le Maître, c'est-à-dire qui *se met au service* de son projet, *qui prend soin de lui*? ... Les femmes, durant les trois années de pérégrination par les routes poussiéreuses de la Galilée, ne l'ont-elles pas *servi*? Ne se sont-elles pas mises *au service* de son rêve ? Et maintenant, ne sont-elles pas là, prêtes à *le servir* encore, même après sa mort ?(16,1).

▪ Enfin, qui est le disciple, sinon celui qui, appelé par le Maître qui est sur la montagne, *y monte* lui aussi, pour être auprès de lui ? ... Et que font les femmes, après l'avoir suivi et servi en Galilée, si ce n'est de l'accompagner *dans la montée* vers le Golgotha ? Pierre avait disparu, les autres aussi... Elles sont là. Elles sont montées jusqu'au sommet de la montagne ... à un pas de la croix!



"Il y avait ... de loin " (15,40)

Les femmes sont là non par hasard ; elles n'appartiennent pas à la catégorie des passants qui, avec curiosité, s'arrêtent, observent, l'insultent peut-être

il a planté sa tente. C'est un « Dieu dans le monde » ... avec, comme direction, le Golgotha !

(b) Quelques femmes ... et beaucoup d'autres (15,40-41)

Les femmes, dont la présence anime le sombre climat du supplice, ont un peu comme Simon de Cyrène, une connotation, en clair obscur, parce l'évangéliste parle d'elles tout en ne parlant pas beaucoup d'elles. Quelques-unes sont identifiées, d'autres non !



En indiquant Marie de Magdala (cf. 16,9; Lc 8,2), comme aussi Marie, la mère de Jacques et de José (cf. 6,3) et Salomé (cf. Mt 27,56; Jn 19,35), l'évangéliste nous aide en fait, à retrouver des histoires connues, des chemins essentiels, des parcours de vie, comme l'Évangile nous en a fait don ... En disant "beaucoup d'autres" (cf. 15,41b) et les laissant dans l'anonymat, c'est comme s'il voulait nous lancer une provocation : *est-ce que, toi aussi, tu fais partie de ce groupe?*

Au Golgotha, à côté de Marie de Magdala, de Marie et de Salomé, il y en a donc "beaucoup d'autres", qui l'avaient suivi et servi en Galilée, et qui maintenant sont "montées avec lui à Jérusalem".

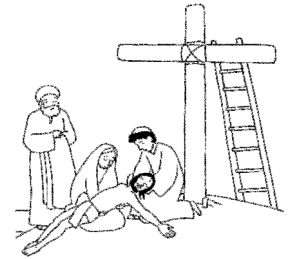
Ce n'est pas un hasard si Marc, pour décrire la présence des femmes sur le lieu de la crucifixion, utilise quatre verbes qui, dans son Évangile, lui servent à identifier le disciple, dans son attitude et ses exigences : *suivre, servir, monter, être ...*

En deux versets à peine (cf. 15,40-41), il nous offre, si l'on peut dire, comme en un concentré, "les ingrédients" de la *Sequela*.

Les femmes, par leur présence jusqu'au Golgotha, ne nous

Neuvième étape : **le coucher du soleil** : (18h environ)

*"Déjà le soir était venu ... Joseph d'Arimatee eut le courage d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus." **15,42-43***



Jésus reste donc sur la croix, du matin jusqu'au soir. Il avait été crucifié à la troisième heure ; à la sixième heure, le ciel s'obscurcit, il meurt à la neuvième heure, puis est déposé au coucher du soleil.

Il était entré vivant, avec ses disciples, dans le lieu de la Cène, durant le coucher de soleil ... Il entre, tout seul, dans le lieu de la sépulture, au coucher de soleil suivant. Depuis sa mort, qui a eu lieu à la troisième heure, trois heures se sont à peine écoulées!



(b) Un récit rythmé par le temps



Comme une "liturgie" solennelle, le drame du Golgotha, commence avec les "premières vêpres" de la Cène, et se conclut avec les "secondes vêpres" de la Déposition de la croix. C'est le jour saint du Seigneur ... jour historique de notre salut!

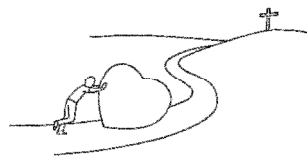


Un drame entre « deux soirs »

Il est incontestable que le "temps", à travers le rythme des heures, comptées selon la chronologie du calendrier juif et païen, entre à plein titre dans le mystère du Golgotha. La mort de Jésus fait partie de l'histoire ! ... Une histoire dramatique, certes, mais que la plume de l'évangéliste, tel le pinceau d'un artiste, place dans le cadre de deux "soirs", ou mieux, de deux

couchers de soleil ... Qui a vu Jérusalem, la ville située sur la colline, à l'heure du coucher du soleil, sait quelle émotion suscite, depuis les hauteurs de Sion, le rougissement du soleil, quand intense et soudain, il annonce l'arrivée imminente des ténèbres. Et qu'est-ce qu'un coucher, sinon ce contraste dramatique entre lumière et ténèbres, cette paradoxale co-présence "soleil-ténèbre", qui marque le passage d'un jour à un autre jour ?

Deux couchers de soleil enveloppent le mystère du Golgotha, comme pour dire que le plus lumineux, le plus intense, est la vérité du mystère, et que sa manifestation est plus ténébreuse.



L'assombrissement du monde advient quand le drame humain de Jésus commence. Dans tout le récit, les ténèbres semblent avoir le dessus, même, paradoxalement, quand l'horloge des hommes indiquera midi !

Mais la beauté de ce mystère est vraiment là, situé entre deux couchers de soleil : il se révèle et se cache ; il s'illumine et s'obscurcit. Ou plutôt, il se révèle tandis qu'il se cache ; il s'illumine tandis qu'il semble plus obscur.

C'est pour cela, que lisant d'un trait tout le récit de la passion et de la mort de Jésus selon l'évangile de Marc, tu n'as pas la sensation d'une catastrophe ... Le drame se situe dans un intervalle de temps précis qui a pour limites la beauté-mystère des deux couchers de soleil : un jour, qui commence au coucher du soleil et se termine là où commence le jour suivant, c'est-à-dire par un nouveau coucher de soleil ! La tragédie est donc teintée de beauté. Le beau est la marque de ce récit, si dramatique, si sublime.

L'évangéliste réussit à raconter cette histoire comme un événement de vie, sans rien enlever de son aspect tragique ! Il n'y a donc pas

volontiers. A Gethsémani ne lui demande-t-il pas d'éloigner de lui, si possible, ce calice (cf. 14,36a). Mais il sait que ce n'est pas possible, parce que la croix est le chemin obligé de l'amour : *"Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis"* (Jn 15,13-14a).

Donc, si le disciple est appelé à prendre le chemin du Golgotha, il ne l'est pas parce que la croix est un délice, mais simplement, parce que sur ce chemin, il y a Jésus, le Maître et Seigneur, qui a donné sa vie pour "ses amis", c'est-à-dire pour tous.

Le disciple n'est pas celui qui cherche la croix ... mais celui qui suit le Maître-chargé de la croix ; prêt à l'aider au moment où il en a besoin. Comme et avec Jésus, il la porte jusqu'au bout ! Comme et avec Simon de Cyrène, il se charge de celle de l'autre, parce que la croix du frère qui souffre, est toujours la croix de Jésus.

Le disciple de Jésus est celui qui, comme Simon, se trouve sur le chemin, là où passe le frère qui porte la croix. Ouvert au monde, il vit dans les événements de l'histoire ; c'est un adepte des « routes consulaires » d'aujourd'hui, surtout à l'heure du coucher de soleil du monde !

La Sequela fait de nous des "cyrénéens" nous demandant aujourd'hui de laisser nos petits et grands champs à "labourer", pour intercepter la croix du frère et de la sœur qui passent.

Comme Simon-Pierre, peut-être avons-nous oublié notre promesse de lui être fidèles, de l'accompagner ? Peut-être que les événements actuels du monde nous épouvantent et nous font nous enfermer dans nos sécurités éphémères, en compagnie d'un "Dieu sans monde" ? Lui n'est pas là, dans les murailles de nos sécurités. Lui est toujours *sur la route, là où*

des « élus ».

Au moment où Paul, dans sa lettre, le salue comme « élu », peut-être Rufus était-il l'un des prochains « candidats » au martyr ? Un condamné ?

Et lorsque Marc écrira son Evangile², c'est-à-dire au moins dix ans après la lettre de Paul³, peut-être que Rufus était vénéré comme martyr dans la communauté des chrétiens romains ?

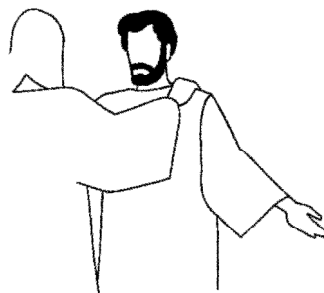
Concentrant l'attention sur le père qui eut le grand privilège d'avoir porté la croix du Maître, en fait, le premier évangéliste désigne les fils : des disciples « élus », c'est-à-dire fidèles. Par choix et non par contrainte, pour toute la vie et non pas pour un bout de chemin.

Simon ... un nom qui revient !

C'est un hasard, mais le père d'Alexandre et de Rufus porte un nom qui a du poids ! Il s'appelle Simon ... comme un autre Simon!

Simon-Pierre, durant le repas pascal, avait solennellement proclamé qu'il n'aurait jamais abandonné le Maître ; qu'il l'aurait même accompagné jusqu'à la croix, si cela était nécessaire (cf. Mc 14,31). Nous savons qu'à la fin, mis à l'épreuve dans la cour du Sanhédrin, il jure ne pas le connaître (cf. 14,68.70. 71). Et sur le chemin du Golgotha, nous ne le retrouvons pas aux côtés du Maître. A sa place, c'est un autre Simon qui aide Jésus à porter la croix qui n'est ni légère, ni aimable.

Et si le Père l'avait seulement voulu, Jésus l'aurait évitée,



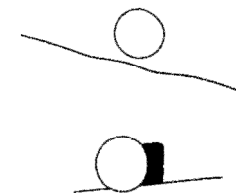
² L'Evangile de Marc se situe autour de l'année 60 ap. J.C.

³ La lettre de Paul aux Romains se situe autour de l'année 50 ap. J.C.

besoin d'attendre l'épilogue du tombeau vide, pour comprendre que, dans ces deux couchers de soleil, s'élabore la gestation de l'homme nouveau, qui est en train de naître. Comment expliquer autrement le "cri" de Jésus, répété deux fois (cf. 15,34.37) (cf. cahier 3, pp 27-28), qui exprime davantage la douleur de l'accouchement que le déchirement de la mort? ... davantage le chant de la vie qui naît, que la lamentation de la vie qui meurt ?

Aujourd'hui, presque tous les experts du premier Evangile s'accordent sur le fait que l'annonce du Vivant est déjà contenue dans la manifestation dramatique du supplice de la croix. Le Ressuscité est là, sur le trône de la croix, et le centurion est le premier à s'en rendre compte (cf. cahier 3, p 28). Il n'y a pas besoin d'attendre la preuve des apparitions.

En fait, il semble que, dans le chapitre 16 de Marc, les 8 premiers versets seulement sont issus de la plume de l'évangéliste, et ce sont tous des versets qui ne parlent pas du Ressuscité. Tant et si bien que quelqu'un, après Marc, a senti le besoin de rajouter une suite (vv. 9 - 20), comme s'il craignait que le premier Evangile soit orphelin de la résurrection du Christ.



Le cadre des deux couchers de soleil, avec le fort symbolisme de la lumière qui meurt et qui resurgit, se situe déjà dans le cercle de la vie et de la résurrection. Les faits - *la Cène, l'arrestation, le procès, la condamnation, la crucifixion, la mort* - sont des événements qui disent la vie, dans le drame de la mort. Evénements qui révèlent la fascination du mystère, dans le drame de la mort humaine. Ils laissent entrevoir l'éternité dans les limites du temps et font percevoir l'infini, dans l'espace de l'histoire.

Qui nous dit tout cela ? Simplement, l'indication temporelle

des deux couchers de soleil nous le dit.

Je ne voudrais pas oublier que lorsque Marc écrit ces pages, il est à Rome, la "patrie" des beaux couchers de soleil. Et quels couchers de soleil !

Les récits de l'époque nous disent que c'est aussi au coucher du soleil, de nombreux soirs de l'année, que des dizaines, voire des centaines de "torches humaines", et parmi elles, de nombreux chrétiens crucifiés pour leur foi, éclairaient le chemin, le long des voies consulaires : celles qui partaient du centre pour rejoindre les confins de l'Empire.

Ainsi, le drame du Golgotha devenait, par la plume de Marc, une histoire vécue, interprétée, témoignée par la lumière des crucifiés : mémoire vivante du crucifié de Jérusalem. La croix était descendue de la colline à la vallée !

Le mystère de la passion et de mort du Seigneur Jésus est situé dans l'histoire des hommes et des premiers martyrs : "encadré" entre la vision suggestive des "deux soirs".



Dans le rythme de la troisième heure!

Si nous entrons "dans" le jour, alors nous nous apercevons que ce temps, historique et circonscrit, se charge d'un "autre" sens ... Il devient temps salvifique, scandé sur le rythme de la "troisième heure"!

Le récit, nous l'avons vu, se déroule de trois heures en trois heures ... C'est le signe que l'évangéliste nous introduit dans le mystère du salut, non pas en passant par le récit de l'évènement, mais surtout par la célébration de cet évènement.

Le style du récit est en fait surtout liturgique. Marc écrit l'évènement à célébrer plus que la chronique à faire lire. En effet, les évènements du Golgotha, situés dans le déroulement

expérience vécue sur le chemin de la croix, auprès du Maître ... Et si peut-être, pour l'avoir fait sous la contrainte, une certaine amertume les habitait, ils avaient appris, dans doute, qu'accompagner Jésus sur la voie du martyr ne pouvait pas être un poids, mais un choix ... non pas un malheur mais une grâce.

Evidemment, le souvenir de Simon devait circuler dans la communauté des chrétiens de Rome. Une communauté, constituée en grande partie, d'hommes et de femmes provenant du paganisme, "gagnés au Christ" par le témoignage d'un groupe de disciples, venus de la Palestine, jusqu'au cœur de l'Empire.

Qui sait vraiment si, parmi ces disciples missionnaires, il n'y avait pas aussi Rufus et Alexandre ? Par exemple, est-ce par hasard que Paul, écrivant lui-même aux chrétiens de Rome, leur recommande entre autre, de saluer Rufus ... Est-ce par hasard qu'il le définit comme un "*élu du Seigneur*"? (cf. Rm 16,13) ... Et encore, que sa pensée rejoint aussi la mère de Rufus, qu'il dit être pour lui comme "sa propre maman"?

S'agit-il du même Rufus dont parle Marc ? Du fils de Simon le Cyrénéen et frère du moins remarqué Alexandre ? Oui, très probablement. Et s'il n'y a pas d'éléments directs dans d'autres écrits néotestamentaires, au sujet d'Alexandre, dans la lettre aux Romains, il y a une note intéressante sur Rufus et sa mère. Il est dit de Rufus, qu'il est un « *élu du Seigneur* ».

Evidemment, autant la mère que le fils devaient faire partie de cette toute petite communauté de chrétiens, ayant rejoint Rome depuis la Palestine, presque au lendemain de la Pentecôte, c'est-à-dire avant Pierre et Paul. Quelques uns d'entre eux, semblables à leur Maître en Palestine, monteront sur la croix à Rome. Et la communauté les reconnaîtra comme

“Le père d’Alexandre et de Rufus”

Mais qui était vraiment cet homme, chargé de la croix du Christ ? Marc nous donne tout de suite les connotations culturelles : c’est un « cyrénéen », c’est-à-dire un homme de Cyrène. Nous dirions aujourd’hui, un libyen de la région de Bengazi ; région romaine de la Cyrénaïque. Cyrène, la capitale, était une ville florissante, ouverte à l’échange sur la Méditerranée, jusqu’à être surnommée “l’Athènes de l’Afrique”.

Il devait être un juif originaire de la colonie africaine, retourné au pays - *il y en avait tant en ce temps-là* - comme aussi un africain immigré ou fils d’immigrés. En tout cas, sur le « chemin de croix » du Maître de Nazareth, il était simplement un passant occasionnel. Mais cela ne suffit pas ! Car Marc, pour nous le faire mieux reconnaître, ajoute qu’il était le “*père d’Alexandre et de Rufus*”. Qui pouvaient être ces deux personnages ? Rien ne nous est dit pour le savoir avec certitude. De sûr, il devait s’agir de figures connues de la communauté chrétienne dont faisait partie l’évangéliste. Connues, pourquoi ? S’il est dit de leur père qu’il “porte” la croix du Seigneur, le fait de les nommer, est peut-être pour faire saisir un certain lien avec la croix du Christ.

C’est comme si Marc voulait dire, avec pédagogie, à ses frères dans la foi : “*Ne vous émerveillez pas si aujourd’hui Rufus et Alexandre, montant au martyr, ont pris sur eux la croix du Maître, ... déjà leur père, avait pu constater le poids de cette croix!*”.

Oui! Qui sait, combien de fois, Alexandre et Rufus, encore enfants, avaient entendu parler leur père Simon, avec fierté et avec joie, de cette

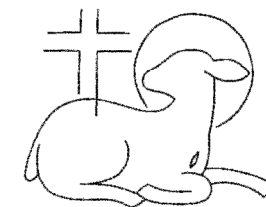


du temps astronomique (un jour et ses heures) rythment la vie du temple et sa liturgie. Alors que sur les chemins de Jérusalem, le drame du fils de l’homme avait lieu, dans le temple du Saint des Saints, on encensait et on offrait des agneaux égorgés!

Et le mystère du salut, « migrait » alors *de l’aire des sacrifices à l’autel du Golgotha*. Dieu sort de la clôture du Saint des saints, pour la mer ouverte de l’histoire. *En effet ...*

- Quand au coucher du soleil, on ouvrait la salle de la cène pour Jésus et ses disciples, dans le même temps, les portes du temple se fermaient pour les pieux israélites.
- Quand à l’aube, on ouvrait les portes du temple, les portes du Sanhédrin se fermaient pour Jésus.
- Quand, dans le temple, les premiers agneaux de la journée étaient offerts, à la troisième heure, à Yahvé, sur le Golgotha Jésus était crucifié, “agneau sans tâche” et premier né du Père.
- Quand, dans le temple, à la neuvième heure, les derniers agneaux de la journée étaient sacrifiés, le fils de Dieu mourait sur la croix !

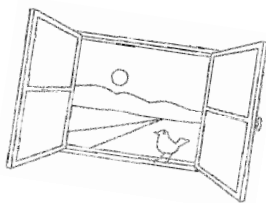
Le parallèle entre le Temple et le Golgotha, entre l’autel et la croix, entre les agneaux et l’agneau, demeure la toile de fond du récit de Marc qui, avec un style presque sacerdotal et un rythme liturgique, nous raconte “l’Histoire” qui a changé l’histoire : celle du Fils de Dieu, qui s’est consumé entre deux couchers de soleil, en un jour ordinaire, parmi tant d’autres du calendrier des hommes.



◇ ◇ ◇

SECONDE PARTIE

2. Une fenêtre ouverte sur le Golgotha : 15, 21-46



Nous avons dit au début, que le récit de la passion et de la mort du Seigneur Jésus occupe pratiquement deux chapitres entiers de l'Évangile de Marc.

Alors, à ce point de notre réflexion, nous voudrions ouvrir comme une fenêtre sur la partie centrale du récit, celle comprise entre les versets 21 et 46, du chapitre 15 : là le mystère de la croix est entouré de quelques figures, qui constituent avec Jésus, les acteurs principaux de la scène du Golgotha. Je me réfère en particulier à *Simon de Cyrène* (cf. 15,21) et aux *femmes* (cf. 15,40).

Ce qui est surprenant, c'est le fait que l'évangéliste, à l'inverse des autres personnages, fait tout pour qu'ils soient identifiés.

En fait, alors que l'on parle de manière générale, par exemple, des "deux larrons" crucifiés avec lui (cf. 15,27), des "passants" qui l'insultaient (cf. 15,29), des "grands prêtres et des scribes" qui le tournaient en dérision (cf. 15,31) ... les détails précis se rapportant à *Simon* et aux *femmes*, permettent, au moins pour les auditeurs et les lecteurs de l'époque de Marc, de les identifier.

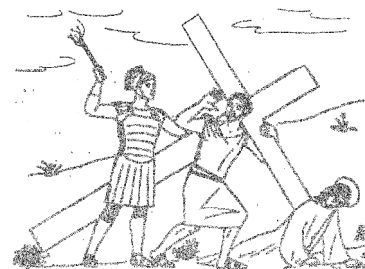
Simon de Cyrène est celui qui "porte la croix" du Christ, et les femmes « l'ont suivi » depuis la Galilée jusqu'au pied du Golgotha.

D'une certaine manière, ces figures nous rappellent, à elles deux, la suite du Christ : la croix est chargée sur les épaules du

premier, qui fait un bout de chemin, avec Jésus, vers les hauteurs du lieu de la crucifixion ; quant aux femmes, elles restent avec lui, le suivent fidèlement, de l'extrême nord de la Palestine à l'extrême sud de la Judée. Toujours à ses côtés, sans jamais s'enfuir!

Chacun d'eux apporte sa petite pierre pour focaliser l'identité du vrai disciple : suivant vraiment l'enseignement de Jésus, il est celui qui porte la croix, *comme Simon*, et, *comme les femmes*, celui qui laisse tout pour le suivre jusqu'au bout : "Si quelqu'un veut venir à moi, qu'il se renie lui-même, prenne sa croix et me suive" (Mc 8,34).

(a) Simon de Cyrène ... "un qui passait" (15,21)



Personnage intéressant, unique par sa situation dans le récit : il porte la croix du Christ ... et s'appelle Simon!

Peu présent dans le développement du récit - on parle de lui seulement dans un verset (15,21) - il prend de toute évidence une certaine place dans la scène de la passion.

Avec une seule phrase, l'évangéliste obtient paradoxalement deux effets : il est dit beaucoup de lui, il devient pour cela, facilement identifiable dans la communauté des origines, et en même temps il est laissé dans l'anonymat, il est défini comme "un passant", venant de la campagne. Situation très habituelle dans une zone géographique plutôt chaude, où le travail des champs ne pouvait être fait qu'aux premières heures de l'aube.